

MIRANDA LEE

S
A
G
A
S

HARLEQUIN

3

MILLIARDAIRES
à marier

TRILOGIE
INTÉGRALE

À PROPOS DE L'AUTEUR

Informaticienne, dresseuse de lévriers, éleveuse de chevaux... Miranda Lee a exercé de nombreux métiers avant de finalement trouver sa voie dans l'écriture. Aujourd'hui, elle cumule les succès et ne jure que par la romance. Son crédo : libérer sa créativité !

MIRANDA LEE

La vengeance d'un homme d'affaires

INTÉGRALE
TROIS MILLIARDAIRES À MARIER

Traduction française de
BARNABÉ D'ALBES

◆ S A G A S ◆

 HARLEQUIN

Collection : SAGAS

Titre original :

THE BILLIONAIRE'S BRIDE OF VENGEANCE

Ce roman a déjà été publié en 2009.

© 2008, Miranda Lee.

© 2009, 2017, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Homme centre : © GETTY IMAGES/BLIZNETSOV/ROYALTY FREE

Homme droite : © GETTY IMAGES/YRI ARCOURS/ROYALTY FREE

Homme gauche : © GETTY IMAGES/WESTEND61/ROYALTY FREE

Réalisation graphique : V. ROCH

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-6724-0 — ISSN 2426-993X

1

Seize ans plus tard...

Il régnait à Bangkok une chaleur écrasante. Et humide.

A peine Nicole eut-elle parcouru le kilomètre qui séparait son modeste hôtel de l'orphelinat qu'elle sentit son débardeur lui coller à la peau.

Encore quelques mois plus tôt, elle n'aurait cessé de gémir au sujet de ses cheveux en bataille et de ses vêtements imprégnés de sueur. D'ailleurs, à l'époque, si elle avait séjourné à Bangkok, elle n'aurait jamais mis un pied hors de son palace entièrement climatisé, sauf pour faire un plongeon dans la piscine ou s'engouffrer dans une luxueuse limousine.

Mais cette Nicole n'existait plus. Depuis un certain jour de juin de cette année, la petite fille riche avait ouvert ses yeux pleins d'étoiles sur la réalité, pour découvrir que les trois êtres qu'elle chérissait le plus au monde n'étaient pas ce qu'elle avait voulu voir en eux.

D'abord son fiancé, qu'elle avait surpris en train de coucher avec son assistante, dans son bureau. Aucun des deux n'avait pris conscience de sa présence, sur le moment.

Bouleversée, Nicole s'était réfugiée chez sa mère, dont la réaction avait été stupéfiante : elle avait tenté de convaincre sa fille qu'aucun homme de pouvoir auréolé de succès ne pouvait

rester fidèle ! Et si elle avait un peu de jugeote, avait-elle ajouté, elle saurait fermer les yeux sur les frasques de son futur époux.

— C'est ce que j'ai toujours fait avec Alistair, avait-elle conclu en souriant de ses lèvres impeccablement maquillées.

Encore sous le choc de la première trahison, Nicole avait donc dû affronter la révélation des infidélités de son beau-père, commises avec la bénédiction maternelle. C'était presque pire !

Et en tout cas, c'en était trop. Plus qu'elle ne pouvait en supporter. Si elle était devenue une petite princesse gâtée le jour où sa mère avait épousé Alistair, elle n'en demeurait pas moins un être animé de conscience morale, de principes... et de sentiments.

Dès le lendemain, elle avait rendu sa bague de fiançailles à David. Pour comble, au cours de la querelle qui avait suivi, elle s'était entendu reprocher ses insuffisances au lit. Après quoi, elle avait eu droit à une confrontation tout aussi déplaisante avec son beau-père, qui l'avait jugée bien naïve et étroite d'esprit.

— Dans ce monde, les vainqueurs ne suivent pas toujours le règlement, avait-il lancé avec arrogance. Et David est de la race des vainqueurs. Si tu avais accepté de devenir sa femme, ma petite Nicole, tu aurais tout obtenu. Mais maintenant, tu m'obliges à te trouver un autre mari apte à te fournir le train de vie auquel tu es accoutumée.

Sans voix, Nicole avait écouté Alistair prétendre que c'était à lui qu'elle devait sa relation avec David ! Mais à bien y réfléchir, c'était sans doute exact. Tout avait été arrangé, à son insu...

Sans hésiter, elle avait aussitôt démissionné de son poste au service de communication des Crédits Immobiliers Power — poste qu'elle n'avait jamais acquis que par faveur, de toute façon. Le même jour, elle avait répondu à une petite annonce dans le journal pour accompagner un groupe de randonneurs en vacances. Une semaine plus tard, elle quittait l'aéroport de Mascot, son dernier salaire pour tout bagage, animée par l'espoir de gagner son indépendance, de revoir ses priorités et de changer de vie.

Aussi était-elle une personne toute neuve, après ces quatre mois. Une personne qui vivait dans le monde *réel*.

— Nicoe ! Nicoe ! s'écrièrent en chœur les enfants de l'orphelinat lorsqu'elle pénétra dans la cour de récréation poussiéreuse.

Elle sourit en les entendant prononcer ainsi son prénom. Ils avaient du mal avec la lettre l. Mais grâce à Julie, la directrice de l'institution, ils parlaient tous anglais.

Après d'innombrables embrassades, ils la supplièrent de leur chanter quelque chose : Nicole adorait la musique et chantait très bien.

— Quelle chanson vous ferait plaisir ? s'enquit-elle en conduisant le groupe vers le seul arbre qui pouvait leur donner un peu d'ombre.

— « Vassez Matide » ! s'écria un garçon.

— Tu veux dire « Valsez Mathilde », répondit-elle en ébouriffant ses épais cheveux noirs.

— Oui, Nicoe. « Vassez Matide » !

Comme elle éclatait de rire, ils l'imitèrent à leur tour. Nicole s'étonnait encore de l'incroyable joie de vivre de ces enfants. D'un point de vue matériel, ils n'avaient rien. Dire qu'elle avait pensé être pauvre avant que sa mère n'épouse Alistair... A côté de ces petits, elle avait alors vécu dans l'opulence.

— Bon, très bien. Asseyez-vous tous en rond.

Les enfants s'exécutèrent, levant vers elle un regard brillant d'excitation. Le cœur léger, elle entonna :

*Il y avait une fois un vagabond près d'une mare,
Il campait à l'ombre d'un coolibah
Et en attendant que son pot se mette à bouillir,
Il chantait « Un jour, Mathilde,
Vous viendrez valser avec moi ;
Valsez Mathilde, valsez »...*

Les enfants restèrent suspendus à ses lèvres jusqu'à ce qu'elle ait terminé cette fameuse chanson du folklore australien. Puis, ils applaudirent chaleureusement en sautant à pieds joints, tout en la priant de recommencer. Elle n'aurait pas manqué de leur accorder ce plaisir si son mobile n'avait sonné à cet instant précis.

Nicole n'avait pas besoin de regarder l'écran de l'appareil

pour deviner qui l'appelait. Une fois par semaine, sa mère lui téléphonait en faisant comme si de rien n'était, comme si elle ignorait le fossé qui la séparait désormais de sa fille. Nicole n'avait pas le cœur de la dessiller. Même si le comportement de sa mère l'écœurait, elle l'aimait toujours, et savait que c'était réciproque.

— Allô ?

— Nicole, c'est ta mère, annonça celle-ci d'un ton solennel.

Hum. Cette voix autoritaire... Quelque chose n'allait pas.

— Euh... Bonjour, maman. Tu vas bien ?

— Je... euh..., bredouilla-t-elle avant de s'interrompre.

Puis, elle lança d'une traite :

— Nicole, il faut que tu rentres tout de suite à la maison.

La jeune femme fronça les sourcils.

— Rentrer à la maison ? Pourquoi ?... Maman, où es-tu ?

— Je ne peux pas te le dire.

— Quoi ? Pourquoi ?

— Ton père préfère que personne ne sache où nous sommes.

— Alistair Power n'est pas mon père, rétorqua froidement

Nicole.

— Oh, je t'en prie ! répliqua vertement sa mère. Il l'est bien davantage que le sale type déjà marié qui m'a engrossée !... Non, Alistair, non ! Laisse-moi lui parler !

Nicole perçut des sons étouffés à l'autre bout de la ligne.

— Bon, maintenant, tu vas bien m'écouter, espèce de petite ingrate ! tonna soudain la voix d'Alistair. S'il n'avait tenu qu'à moi, nous aurions pu nous épargner ce coup de fil ! Mais il se trouve que ta mère t'aime, Dieu sait pourquoi. La situation est la suivante : ma société croule sous les dettes et nous avons dû définitivement quitter l'Australie. Une banque a repris possession de la maison de Belview Hill. J'imagine qu'on y a déjà posé les scellés et les panneaux pour la mise aux enchères.

— Mais... Toutes mes affaires sont encore là-bas ! protesta-t-elle.

— C'est précisément pour cette raison que ta mère t'a appelée. Dépêche-toi de revenir à Sydney, sinon, les serrures seront changées et toutes tes affaires jetées aux ordures !

— Mais... Ils n'ont pas le droit de faire ça !

— Qui va les en empêcher, à ton avis ? Sûrement pas moi !

Nicole sentit sa gorge se serrer. Elle se moquait éperdument de sa fabuleuse garde-robe signée des plus grands créateurs de la planète. Mais il y avait ses trésors d'enfance : des peluches, des cahiers, et surtout des albums photos que tout l'or du monde ne remplacerait jamais. L'idée de les savoir dans une benne à ordures était insupportable.

— Je te repasse ta mère, gronda Alistair.

— Ne t'inquiète surtout pas pour tes bijoux, ma chérie, reprit celle-ci d'un ton encourageant. Je les ai tous pris avec moi.

— Je me fiche des bijoux, maman.

— Quoi ? Ils valent une petite fortune !

Nicole réfléchit. Sa mère avait raison. Au fil des ans, son beau-père lui avait offert de somptueux bijoux : des diamants, des perles... et surtout des émeraudes, « parce qu'elles ont exactement la couleur de tes yeux », avait-il un jour précisé de cette voix enjôleuse dont il avait la spécialité. Et Nicole songeait maintenant que la vente de ces bijoux permettrait de réunir une jolie somme pour l'orphelinat. Des travaux de modernisation étaient indispensables.

— Maman, peux-tu m'envoyer mes bijoux ? demanda-t-elle.

— Bien sûr, mais où ? Chaque fois que je te téléphone, tu es dans un nouveau pays ! Lequel est-ce, maintenant ?

— Le même que la dernière fois, maman, la Thaïlande. Mais maintenant que j'y réfléchis, pourrais-tu plutôt me les expédier chez Kara ? Je vais de suite lui annoncer que je viens. Tu te rappelles son adresse ?

— Evidemment. Je t'ai accompagnée chez ton amie un nombre incalculable de fois. Alors tu retournes en Australie pour récupérer tes affaires ?

— Oui. Dès que je trouve un vol pour Sydney.

Heureusement, il lui restait un billet de retour non utilisé : elle n'avait plus un sou vaillant en poche...

— Ça me rassure, souffla sa mère. Ça me brisait le cœur, de laisser tous tes fabuleux vêtements sur place...

Nicole réprima un soupir. Décidément, sa mère ne changerait jamais.

— Je regrette de ne pas pouvoir te dire où nous sommes, enchaîna-t-elle. Mais ne t'inquiète pas. Nous ne manquons pas d'argent. Alistair avait déposé une belle somme sur un compte anonyme, l'an dernier. Et si tu as besoin de quoi que ce soit, n'hésite pas à le dire.

Nicole sentit un frisson la parcourir. Plutôt mourir !

— Euh, je dois y aller, maman.

— Bon. Appelle-moi depuis Sydney, d'accord ?

— D'accord.

En raccrochant, Nicole secoua tristement la tête. Non, sa mère ne changerait jamais.

MIRANDA LEE

3 MILLIARDAIRES À MARIER

LA VENGEANCE D'UN HOMME D'AFFAIRES

Afin de se venger d'Alistair Power, un banquier peu scrupuleux responsable de la mort de son père, Russel décide de séduire la propre fille de son ennemi. Mais, alors qu'il pensait rencontrer une créature égoïste est superficielle, il découvre une jeune femme dont la beauté et la sensibilité le bouleversent...

L'HÉRITIÈRE DE PEARL BEACH

Kathryn est stupéfaite : si elle veut hériter de la maison de Pearl Beach qu'elle aime tant, le testament de son amie stipule qu'elle doit se marier avant son trentième anniversaire ! Le cœur serré, mais déterminée, elle accepte alors le mariage de convenance proposé par son patron, Hugh Parkinson. Tout en sachant qu'elle joue avec le feu...

L'ÉPOUSE BAFOUÉE

Sous le choc, Megan se remémore la conversation qu'elle vient de surprendre : son mari, James, ne l'a jamais aimée et ne cherchait, en l'épousant, qu'à avoir un héritier... En proie à la panique, Megan s'interroge : peut-elle continuer à vivre avec James comme si de rien n'était, alors qu'il n'éprouve rien pour elle ?

Pour Russel, Hugh et James, la richesse et le pouvoir ne sont que des acquis. Leur vrai défi ? Épouser une femme d'exception.

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

ROMANS RÉÉDITÉS - 7,90 €

De août 2017 à janvier 2018



2017.08.80.0679.1
CANADA : 13,99 \$